

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

31 MARS AU 6 AVRIL 1994

N° 951

10,00 F

## MANIFESTATIONS CONTRE LE « SMIC-JEUNESSE



# LA JEUNESSE DEBOUT !

## E DITORIAL

### Barbouzes en stock

« L'ordre, y'a que ça de vrai ! »...  
Propos entendu de la bouche d'un CRS. C'était en des temps où des squatters s'annonçaient aux abords d'un édifice public.

L'ordre, maître mot des instances policières. Allez en causer un brin aux tristement fameux « déshabillés » de la Préfecture de police, ces flics invisibles qui nous jouent un très beau rôle de composition au gré des manifestations, celui de l'agent provocateur, du fouteur de merde télécommandé.

A Paris, le jeudi 10 mars, comme le rappelait ultérieurement *Libération* sans démentir aucun, au moins un indic des RG faisait le guignol dans les rangs protestataires, faisant ainsi monter la sauce.

Toujours à Paris, le jeudi suivant, en fin de manifestation, des interpellations étaient effectuées par des « déshabillés » qui, quelques instants plus tôt, vociféraient et jetaient des pierres comme tout un chacun.

Ces exemples montrent combien les provocations policières existent à l'occasion de la contestation anti-CIP.

Habituelle recette gouvernementale : la meilleure façon d'éteindre un incendie social, c'est encore de le criminaliser aux yeux de l'opinion.

Le pouvoir crée des débordements et les médias de parler de « casseurs » (nommés par les flics la « racaille »).

Belles ordures fascistes que ces jeunes types, fraîchement émoulus des facs de Droit et autres écoles de police, jouant tour à tour du caillou et de la matraque, délateurs par ailleurs, dont se sert le pouvoir dans son entreprise manipulatrice.

Outre le caillassage passe-muraille, certains poussent le luxe à arborer un pin's, badge ou foulard militant, élément qui les rendra plus vrais que nature avant d'apaguer les manifestants. Ces artifices, pour l'heure, ne constituent pas un frein. Au contraire, les arrestations massives opérées par rouerie conduisent au radicalisme d'un nombre toujours croissant de jeunes, convaincus du caractère délétère du régime.

Balladur refuse de retirer le CIP. Pasqua peaufine l'appareil répressif. La discussion n'est plus à l'ordre du jour. La rigueur a un coût : 3 800 F, pas de quoi vivre, pas de quoi se loger... le salaire du mépris.

La jeunesse n'a rien, donc elle n'a rien à perdre, elle peut continuer sa fronde anti-CIP. Balladur et ses nervis ont plus à perdre, qu'on se le dise !

CAMPAGNE  
CONTRE  
L'ORDRE MORAL  
P. 4 ET 5

**P**ARTENAIRES sociaux. Partenaire : « Personne avec qui on est associé, au jeu, dans un amusement, un exercice. Par extension : associé en général ». Pour un peu, la lecture d'une définition du *Petit Larousse* deviendrait subversive !

« Syndicats et partis de gauche relèvent la tête. C'est heureux pour la qualité du débat démocratique », estimait l'éditorialiste du *Quotidien de Paris* (1). Voilà ce que le gouvernement attend des « partenaires sociaux » ; qu'ils canalisent la contestation, que celle-ci s'exprime dans le cadre de la « démocratie », c'est-à-dire qu'elle respecte les règles d'un jeu où nous ne gagnerons jamais.

Or, il semble qu'à Lyon, Nantes et ailleurs, l'expression des revendications bouscule quelque peu ce cadre. Manifestations spontanées, blocage de voies ferrées, de routes, occupations de locaux, affrontements avec la police.

Alors que le mouvement social, tel un boxeur groggy, encaissait les mauvais coups du gouvernement et du patronat, avec toutefois quelques résistances (Air France, marins-pêcheurs), c'est de la jeunesse que semble venir le premier acte de refus significatif.

La jeunesse est debout pour contester un CIP... Mais, en son sein, se révèlent toutes les divisions sociales. Les étudiants revendiquent l'avenir qu'on leur avait promis, les lycéens sont inquiets, la violence des « déjà exclus » explose. Et un mur d'incompréhension s'élève.

« Ils nous ont volé notre manif », crient ceux qui croient encore à leur avenir, à l'encontre des « casseurs ».

Et la presse de faire la distinction entre « vrais » et « faux » manifestants. Dossiers et enquêtes de certains quotidiens proposent des boucs émissaires : les jeunes des



Paris, le jeudi 10 mars : manif de lycéens contre le « SMIC-jeunes ». Photo Daniel Maunoury.

banlieues. Cette violence de rue est l'expression des plus désespérés. Ces exclus se voient désignés comme l'ennemi au sein même d'un mouvement en lutte contre une injustice.

Heureusement, ici et là, dans la lutte et face à la répression, apparaissent des solidarités entre ces « vrais » et « faux » manifestants. Les étudiants manifestent pour demander la libération des « casseurs »,

qui s'avèrent être aussi bien des étudiants, comme eux, que des chômeurs ou des précaires.

A ce sujet, il faut citer le témoignage d'un étudiant qui lança des cailloux contre les CRS lors de la manifestation du 17 mars à Paris, et fut condamné à un mois de prison avec sursis : « Quatre civils traînaient un garçon au visage en sang. Tout le monde criait. Une fille

est passée en vélo, elle s'est fait gazer par un policier. J'ai vu rouge. Je les ai haïs et, à cet instant, nous les avons tous haïs. Je me suis baissé, j'ai ramassé une pierre et je l'ai lancée de toutes mes forces. Oui, et j'ai voulu le toucher, et qu'il tombe comme celui qu'il traînait. Je me suis fait arrêter tout de suite par un civil déguisé en manifestant, qui criait

(suite p. 2)

T 2137 - 951 - 10,00 F



F°P. 2520

## RENDEZ-VOUS

**LYON**  
La FA de Lyon s'exprime dans l'émission « Idées noires », le mercredi de 21 h à 22 h, sur Radio Canut (102.2).

**LYON**  
La FA vous invite le samedi 2 avril à 15 h, à la librairie La Plume Noire (19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon), à une réunion-débat à propos de la contestation du CIP, sur le thème : « S'organiser dès maintenant ! » (faire circuler l'information, réfléchir collectivement sur nos actions, défendre la liberté d'expression dans les lycées, dénoncer la répression, continuer la lutte, impulser

des grèves, renforcer le mouvement anarchiste).

**TOULON**  
Un collectif libertaire s'est formé sur Toulon. Des permanences ont lieu le mercredi de 14 h à 18 h et le samedi de 15 h à 18 h à « La Commune », 2, rue Francis-de-Pressensé (prolongement de la rue des Boucheries, près de la cathédrale).

Vous rencontrerez des militants des groupes toulonnais de la FA : Nada et Région-toulonnaise, du groupe FA de la région brigolaise, de la liaison FA Pais dei Maures (Carnoules/Pignans), et de la CNT. Par ailleurs, une bibliothèque et une table de presse seront à votre disposition.

Pour toute correspondance : ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex.

## La jeunesse debout !

(suite de la « une »)  
juste à côté de moi. Quand la police m'a demandé d'avouer dans le fourgon, j'ai été fier de le faire. Plus tard, dans la soirée, on a été mis en cellule avec six autres garçons également arrêtés à la manifestation. Chacun venait d'un horizon différent, mais on s'est sentis comme des frères. On était tous des jeteurs de cailloux. » (2)

Ce témoignage nous laisse entrevoir un espoir : que dans cette lutte, émerge une prise de conscience. L'urgence de dépasser les divisions sociales. Souvent, lors de grands

conflits sociaux, ces divisions tombent. Les hommes et les femmes se trouvent côte à côte, égaux de fait. Les générations se rejoignent. L'étudiant « bien noté » lance des cailloux aux côtés du jeune précaire. Ainsi, l'espace d'un moment, dans la lutte, la nécessité de l'entraide abolit les rapports hiérarchiques, les classes sociales, les corporatismes.

Dans un cortège, une banderole résumait les craintes (pour certains) et les espoirs (pour d'autres) du moment : « Mai 68 inachevé ». Quand l'utopie surgit,

même timidement, au sein d'un mouvement majoritairement encore très corporatiste et « réaliste », une évolution plus radicale apparaît comme possible.

Radical, non dans le sens de la violence, mais dans sa volonté de rupture avec un système inégalitaire. Radical, de par sa force de proposition, de construction, d'imagination et de générosité.

Laurent Fouillard

(1) Le Quotidien de Paris du 14 mars.  
(2) Voir l'intégralité de ce témoignage dans Libération du 23 mars.

UN VIRUS « MUTINERIE » SE DÉVELOPPE A NANTES

# Le ras-le-bol

C'était dans l'air depuis quelque temps déjà. En Loire-Atlantique, département fortement touché par le chômage et la précarité, avec un secteur secondaire qui ne survit qu'à coups de ponctions étatiques et un secteur tertiaire qui n'arrive plus à absorber la masse de nouveaux arrivants sur le marché du travail, chacun avait parfaitement conscience que la violence reviendrait sur le devant de la scène. Etat des lieux...

**La colère étudiante** — Rarement, une année universitaire n'avait été aussi mouvementée que celle-ci. Alors qu'en 1986-1987, il n'y eut qu'un petit noyau à poursuivre la mobilisation au-delà du mois de décembre, cette année, les manifestations, occupations et autres assemblées-générales se sont reproduites comme des petits pains. Et cela, on le doit, outre l'actualité (merci Balladur), au travail de sape entamé sur la faculté par un important groupe d'étudiant(e)s appelé « Virus Mutinerie ». Ce groupe a été de tous les combats, maintenant la pression sur une UNEF moribonde (tenue par des anciens de 1986) et se taillant une place à part sur le campus de par le radicalisme de son discours et de ses actes. Sans les membres « Virus Mutinerie », il n'y aurait pas eu, en novembre 1993, quinze jours d'occupation-concerts de la faculté de Lettres ni d'occupation de la scolarité en soutien aux étudiants étrangers... On peut parler aujourd'hui d'une véritable mouvance radicale, s'agissant autour de « Virus Mutinerie » et du SCALP.

**La colère des salariés** — Depuis plusieurs mois également, les différentes crémiers syndicales s'évertuaient à secouer l'apathie générale contre le chômage, pour la défense des acquis sociaux ou contre les délocalisations. A la pointe, on retrouve la CGT qui essaie de redorer son blason et de redevenir la première confédération du département de



Paris, le jeudi 10 mars : manif de lycéens contre le « SMIC-Jeunes ». Photo D. Maunoury.

Loire-Atlantique en lieu et place d'une CFDT « responsable et moderne », mais de moins en moins crédible.

Le grand temps fort de cette mobilisation syndicale fut, bien évidemment, le 12 mars. Plus de 20 000 personnes déambulèrent dans les rues de Nantes, en provenance d'une quinzaine de départements de l'ouest. A cette occasion, la CGT-Construction 44 mura la façade d'une agence d'intérim, symbole des temps modernes, celui des petits boulots et de la précarité. Les libertaires, rassemblés au sein d'un Comité Précaires et Solidaires nantais, s'étaient joints au cortège en appelant à « mettre en avant des revendications pour vivre tout de suite différemment, c'est-à-dire produire ce qui est nécessaire à nos besoins et socialement utile » et à lutter contre « les huissiers, les coupures d'électricité, les attaques du patronat et de l'Etat ». Ce type de revendications et de propos rupturistes furent bien accueillis, à la fois par la jeunesse radicale et précarisée (chômeurs, étudiants, lycéens...), mais également par d'autres personnes présentes au sein du collectif « Agir ensemble contre le chômage », personne ne croyant guère aux 35 heures et au plein emploi que leur promettent la gauche syndicale et le dernier quartier de trotskystes, ceux-là même qui les empêchèrent

d'occuper la Mairie de Nantes lors d'une action précédente !

**Le pavé dans le consensus** — Cinq jours après cet impressionnant 12 mars, ce sont plus de 10 000 personnes qui arpentèrent le pavé nantais, contre le CIP et la précarité pour certains, contre le capitalisme pour d'autres. Alors que le cortège CFDT venait de passer sans ambages devant le cordon de CRS protégeant la Préfecture, lieu de dislocation,

quelques slogans anti-fascistes ont suffi aux forces de police pour arroser de lacrymogènes le cortège libertaire, englobant un nombre important de jeunes lycéens et d'étudiants. Aux gaz lacrymogènes répondirent jets de pierres et bouteilles... Et les affrontements se poursuivirent jusqu'à minuit entre plusieurs centaines de personnes et les flics, le tout agrémenté de barricades enflammées et de vitrines descendues (dont celle d'une armurerie !). Si le préfet Ohrel avait voulu mettre le feu aux poudres, il ne s'y serait pas pris autrement. Et il n'y a guère que Pasqua pour voir l'œuvre de casseurs dans ces faits.

Deux jours plus tard, ce furent plus de 200 personnes qui assistèrent au procès de la dizaine de « casseurs » rafiés pendant et après les événements, lors de rafles dans le centre-ville. Procès ? Disons plutôt mascarade où des personnes furent condamnées à de la prison ferme et à des amendes sur les seuls dires de policiers.

En riposte, différents syndicats et organisations appelèrent à une manifestation pour le lundi 21 mars. Ce fut là encore un cortège impressionnant de plusieurs milliers de personnes, qui protestèrent contre la répression. Parmi elles, les libertaires se rassemblèrent sous une banderole vindicative : « Ni juges ni prisons

n'arrêteront nos rébellions », et diffusèrent un tract stigmatisant l'ordre social mitterrand-balladurien, en proclamant : « Nous sommes tous et toutes des coupables en puissance ». A l'issue de cette manifestation, plusieurs centaines de personnes affrontèrent les forces de police durant une bonne partie de la soirée ; ce fut l'occasion pour beaucoup de voir apparaître des voltigeurs dans les rues du centre-ville et pour d'autres de ramasser des balles en plastique !

A l'heure où sont écrites ces lignes (le 22 mars, clin d'œil à 1968 !), une quinzaine de personnes sont entre les mains de la police, et attendent d'être jugées pour « voies de fait et dégradations ». Les étudiants ont voté à nouveau la grève générale et ont vidé le bâtiment principal de la faculté de toutes ses chaises et tables, entreposant celles-ci dans le nouveau bâtiment... et rendant ainsi inutilisable pour l'heure ces deux lieux !

Mon pauvre Balladur, il va falloir te faire une raison : ce n'est qu'un début et le combat continue !

Kitu Patxi  
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

N.B. : vous pouvez obtenir tous les tracts sortis par la mouvance radicale en écrivant au « Local », 16, rue Sanlecque, 44000 Nantes. Ce lieu alternatif est ouvert le mardi et le vendredi en soirée, à partir de 19 h 30.

AVIS AUX GROUPES ET LIAISONS FA...  
POUR DISTRIBUTION DANS LES MANIFS

Des paquets  
(de 200 exemplaires)  
de ML invendus sont disponibles  
à la librairie du Monde Libertaire  
contre 41 F  
(frais de port pour un paquet)

NANTES : FACULTÉ DE LETTRES OCCUPÉE

## Vers un carrefour des luttes

Nous sommes salariés, objectifs de conscience, chômeurs. Nous avons participé à l'occupation de la faculté de Nantes, aujourd'hui, le 22 mars (excellent date) 1994, car nous estimons que la lutte commencée contre le CIP est en train d'évoluer vers une contestation beaucoup plus profonde de toutes les causes d'exclusion, de misère et d'exploitation dans la société actuelle.

Nous pensons que cette lutte a besoin de dépasser le milieu

étudiant et ses revendications corporatistes et que les travailleurs et chômeurs qui voudraient la rejoindre doivent pouvoir s'exprimer et agir indépendamment de l'encadrement syndical et associatif.

Le meilleur moyen pour cela est que tous ceux, travailleurs, chômeurs, étudiants, lycéens..., qui veulent agir pour en finir avec l'état de chose régnant, se retrouvent et s'organisent directement, sans médiateurs.

Nous décidons donc que cette faculté occupée est ouverte à tous, dans ces perspectives.

Nous vous invitons à y venir et à voir ensemble quelles sont les formes à trouver pour poursuivre la lutte.

Venez ici, chacun de notre côté, nous nous y sommes retrouvés.

N'hésitez pas à faire comme nous.

Comité  
Anti-CIPe l'avenir

LYON

# L'expression d'un désenchantement et une détermination impressionnante

**D**ÉPUIS LE JEUDI 17 MARS, Lyon est le théâtre de manifestations quotidiennes (sauf le week-end) contre le CIP. La mobilisation, essentiellement lycéenne, reste très spontanée et imprévisible. Chez les étudiants, seuls ceux des IUT sont en grève. Dans les universités, c'est le calme plat malgré des tentatives de débrayage et d'assemblées générales.

Le mouvement est impressionnant de par son ampleur et de par son refus de se laisser intimider par des violences policières répétées. De multiples charges et gazages, ainsi que plus de 200 interpellations, n'ont pas suffi à décourager les lycéens, et ont même provoqué la radicalisation d'une partie d'entre eux.

Au vu de la désinformation systématique des médias, il semble indispensable de fournir à la fois une chronologie détaillée du mouvement et une analyse à chaud de sa dynamique.

Avant même la manifestation du 17 mars, deux épisodes permettent de mieux comprendre le caractère de ce mouvement qui exprime, au-delà du simple refus du CIP, un ras-le-bol général et une révolte bien plus profonde encore, quoi que confuse.

Le vendredi 11 mars, lors d'un rassemblement contre la hausse des tarifs des transports en commun devant la gare de la Part-Dieu, a lieu la première confrontation avec les forces de police. Des flics en civil tentent d'arrêter un manifestant qui bombarde d'œufs les CRS. Des manifestants solidaires se portent à son secours. Immédiatement, les CRS appellent à la dispersion, chargent, gazent, matraquent et interpellent.

Le dimanche 13 mars, la ville de Vénissieux (banlieue lyonnaise) est le théâtre d'un autre type d'agitation. Une Ferrari, volée près d'un hôtel, est brûlée dans une cité. Puis, plusieurs centaines de jeunes organisent une opération contre le centre commercial de la Part-Dieu. Ils mettent en fuite les vigiles, pillent plusieurs magasins

avant d'être chassés par les CRS.

Cet épisode est significatif de la tension qui règne actuellement dans les villes de la banlieue est de Lyon. La jonction de cette tension avec le mouvement de protestation contre le CIP explique en partie le caractère de quasi-émeutes urbaines que certaines manifestations ont pu prendre à Lyon.

Dans ce contexte, le jeudi 17 mars se déroule à Lyon la première manifestation d'ampleur contre le CIP, rassemblant 15 à 20 000 personnes à l'appel de nombreux syndicats et organisations politiques. Devant la Préfecture, la manifestation tarde à se dissoudre, les CRS chargent alors à plusieurs reprises les quelques milliers de manifestants restant.

## « Révolution ! »

Le vendredi 18 mars, plusieurs milliers de lycéens se rassemblent spontanément dans le centre de la ville. Chargés, gazés pendant tout l'après-midi par des CRS dépassés, les manifestants refusent la dispersion et se regroupent à chaque fois alternativement sur la place Carnot et sur la place Bellecour (place centrale et bien bourgeoise). L'un des slogans les plus populaires est alors « Révolution ! », repris par la masse des lycéens.

En fin d'après-midi, les quelques centaines de manifestants encore sur place sont repoussés en direction de la place des Terreaux. Dans leur fuite, de nombreuses vitrines sont brisées mais plus par colère que par réelle volonté de pillage.

Le lundi 21 mars, plusieurs milliers de lycéens se rassemblent sur la place Bellecour. Une manifestation s'organise. Les forces de police laissent tout d'abord défilier le cortège. Puis, elles appellent à la dispersion et chargent à plusieurs reprises. Quelques centaines de jeunes, répartis en plusieurs groupes, brisent alors plusieurs dizaines de vitrines,

des abris-bus, des cabines téléphoniques... Des pillages réels et systématiques ont alors eu lieu pour la seule et unique fois sur une échelle relativement importante.

Ce soir-là, a lieu la première assemblée générale lycéens-étudiants, regroupant environ 300 personnes, et dont l'objectif est la coordination du mouvement.

Le débat s'est centré essentiellement autour du problème de la violence. Mais aussi surprenant que cela puisse paraître *a priori*, les interventions les plus applaudies étaient celles qui insistaient sur la responsabilité première de la violence policière, sur le refus d'opposer les « casseurs » et les lycéens et sur la rage légitime qui anime les « casseurs ».

Pour mardi, mercredi et jeudi, le scénario est globalement identique. Le matin, des manifestations rassemblent plusieurs milliers de jeunes. L'après-midi, des lycéens essentiellement, mais aussi des jeunes beurs des banlieues se regroupent spontanément sur la place Bellecour, sans objectif précis, comme s'ils attendaient simplement l'intervention des CRS, gardes mobiles, flics en civil...

Les charges et les gazages répétés des « forces de l'ordre », quadrillant totalement les alentours de la place Bellecour, se sont révélés incapables d'en finir définitivement avec ces regroupements qui se reforment imperturbablement après chaque charge et durent jusqu'à la nuit tombante. On a même pu voir, mardi soir, une centaine de jeunes lycéens fuyant devant le gazage se retourner pour charger à mains nues une vingtaine de gardes mobiles.

Jeudi après-midi, face à l'échec patent de leur stratégie très répressive qui ne parvenait pas à décourager les lycéens présents mais au

contraire les polarisaient contre la violence policière, les « forces de l'ordre » ont décidé d'adopter un profil plus souple. Ils n'ont chargé, pour la première fois, que lorsque les lycéens, jusque-là passifs sur la place Bellecour, se sont formés en cortège pour défilier.

## Des forces répressives non dissuasives

Pendant ces trois jours, les vitrines brisées ou les voitures renversées ont été le fait de lycéens dans leur fuite après une des multiples charges policières. Il est aussi important de souligner que la société de transports en commun lyonnais (TCL) a collaboré avec les forces policières en réduisant sciemment le nombre de bus et de métros en provenance des banlieues.

Vendredi 25 mars, Lyon a été le théâtre d'une manifestation très combative de 40 000 personnes (dont 500 dans le cortège de la FA), à l'appel des syndicats et de diverses organisations politiques. Après la dispersion, 5 000 lycéens se sont à nouveau regroupés sur la place Bellecour. De bouche à oreille, le mot d'ordre de rassemblement devant le Palais de Justice a circulé, pour demander la relaxe de tous les interpellés et le retour en France de deux

jeunes algériens expulsés du territoire suivant la procédure d'urgence absolue.

Les lycéens se sont alors formés en cortège et ont rejoint le Palais de Justice où l'après-midi s'est passé sans incidents notables.

Pendant plus d'une semaine, les lycéens ont montré leur force et leur détermination. La présence de forces répressives de plus en plus nombreuses (jusqu'à 1 500 CRS, gardes mobiles et flics en civil le jeudi 24 mars) et celle d'un matériel de plus en plus diversifié (hélicoptère, canons à eau utilisés à Lyon pour la première fois depuis 1968...) se sont révélées incapables de briser le mouvement. A Lyon, la lutte continue !

Patrick Essertel  
(gr. Kronstadt)

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication :  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - La Vigie Diffusion  
SAEM  
Transport Presse

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde  
**libertaire**

## Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois - 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois - 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois - 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an - 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).  
Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)   
**Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.**  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

BESANÇON

## La coupe Davis perturbée

**V**ENDREDI 25 MARS, 8 heures, rendez-vous à la fac de Lettres, mais en général avec peu d'entraîn de la part des étudiants.

10 heures, départ d'une manifestation d'environ 4 000 personnes (surtout des lycéens et LEP). Manifestation beaucoup plus agressive que d'habitude. Celle-ci prend la direction du Palais des Sports où doit se dérouler un match de tennis de coupe Davis. Sur place, malgré deux ou trois personnes du service d'ordre, qui appellent à repartir en direction de la gare, les barrières sont franchies pour se retrouver face aux gardes mobiles, qui attendent depuis le matin.

Vers 13 h, les bourgeois commencent à arriver, et des chaînes se forment pour les empêcher de rentrer. Le but espéré aurait été de faire annuler la

coupe Davis pour ce jour. On observe immédiatement des réactions violentes de la part des bourgeois extrêmement frustrés, mais les gardes mobiles ne les laissent pas passer non plus.

Par l'arrière du Palais des Sports, les CRS parviennent à grands coups de matraques à les faire rentrer petit à petit. Deux manifestants sont embarqués. Les syndicats organisateurs ont perdu le contrôle de la manifestation, qui a pris un aspect beaucoup plus radical que ces dernières semaines. On y a même entendu le slogan suivant : « Une seule solution, la révolution ! », repris par les manifestants. Le match a une heure de retard. La manifestation se poursuit en ville et en direction du commissariat.

Information du groupe Proudhon

# CAMPAGNE CONTRE L'ORDRE MORAL

POLITICIENS, MAGISTRATS, RELIGIEUX, FASCISTES...

## RENDEZ-VOUS

### BORDEAUX

Les groupes et individuels de la FA de Bordeaux et les membres de la SCEGI tiennent à remercier les camarades qui ont fait un effort financier pour nous permettre de payer les impôts de notre local (situé au 7, rue du Muguet).

Les aménagements de celui-ci se poursuivent. Ils nous permettront, dans un avenir proche, nous l'espérons, un autofinancement.

Merci encore à E. Eytard, R. Gaousdoué, Sicillia, D. Lenoble, Pichon, Bouyé, Mouraz, Peyraut, Grégoire, Escoubet, Camou et au groupe Région-toulonnaise.

### CHELLES

Le groupe Sacco-et-Vanzetti de la FA vous invite, le vendredi 8 avril à 20 h 30, à un débat sur le thème suivant : « Gauche-extrême droite, les liaisons dangereuses ». La soirée sera animée par Thierry Maricourt. Réunion au local du groupe, situé au 1 bis, rue Emille à Chelles.

### GAP

Liaison FA de Gap c/o l'ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex. Vente ML : samedi de 11 h à 12 h, place Jean-Marcellin à Gap.

### PARIS/MONTREUIL

Le groupe Alliance (20<sup>e</sup> arr.) vend le *Monde libertaire*, chaque dimanche à partir de 11 h 30, sur le marché aux puces de Montreuil (M<sup>e</sup> Porte-de-Montreuil).

### TOULON

Les groupes Région-toulonnaise et Nada organisent le vendredi 8 avril à 20 h, à la salle Franck-Arnal, rue Vincent-Scotti (quartier La Rode), une réunion-débat sur le thème : « L'écologie peut-elle être un danger ? », avec Philippe Pelletier. Participation aux frais : 20 F. Table de presse assurée.

## PARUTIONS

### TEE-SHIRTS

La librairie du Monde Libertaire a édité deux tee-shirts (impression noire sur fond blanc), tailles : L, XL et XXL. Prix de l'un : 75 F (port compris). Chèque à l'ordre de Publico.

Le premier, avec impression sur le devant, est un dessin de Gil (un anarcho-punk lisant Malatesta et un anar - image d'Epinal - lisant un zine alternatif), le tout agrémenté du logo du Monde Libertaire et de l'adresse de la boutique.

Le second, avec impression dans le dos, est agrémenté du mot « Anarchie », inscrit verticalement sur deux colonnes : AN-AR-CH-IE. Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

### AUTOCOLLANT

Le groupe Région-toulonnaise a édité un autocollant : « A cercle rouge sur fond noir ».

Les 50 exemplaires coûtent 65 F et les 100 exemplaires coûtent 95 F (port compris).

Adressez votre chèque, libellé à l'ordre du CECL, à : CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

### BROCHURE

Le n° 8 des Cahiers de La Vache Folle est paru. Il est consacré au travail. Il coûte 50 F (port compris). Il est disponible à la librairie du Monde Libertaire ou auprès de DCC, 3, place de l'Hôtel-de-Ville, 13360 Roquevaire.

# Faisons barrage aux inquisiteurs

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE a décidé d'organiser une campagne fédérale contre l'ordre moral. A travers l'édition d'une brochure, d'articles dans le *Monde Libertaire*, une semaine thématique sur Radio Libertaire, la FA souhaite aborder le plus largement possible les différentes expressions de l'ordre moral qui justifient l'autorité, dans notre société aujourd'hui.

Par ordre moral nous entendons : — l'ordre par la Morale : la vie sociale soumise à une valeur dite supérieure (Dieu, la Nation...); — la morale de l'Ordre : la morale qui légitime un ordre basé sur la domination, en favorisant l'obéissance et la normalisation.

Les manifestations les plus spectaculaires de l'ordre moral (l'intégrisme musulman comme mouvement social, les guerres de « purification ethnique... ») ne

doivent pas minimiser la portée de la nouvelle croisade morale dans « nos » pays capitalistes les plus développés. Cette croisade s'affirme :

— dans les discours politiques : du *Back to Basics* (retour aux valeurs fondamentales) du gouvernement britannique à l'évangélisation des banlieues prônée par Pasqua, en passant par les déclarations de Clinton (*Discours sur l'état de l'Union* : « Nos problèmes sont enracinés dans la perte des valeurs »);

— dans les décisions politiques : en France, par exemple, avec la réforme du Code de la nationalité (« *Etre français, cela se mérite* »), les nouvelles allocations favorisant le retour des femmes au foyer...

Le poids électoral de l'extrême droite, le développement des sectes, la recherche de nouveaux paradigmes comme la Nature ou la Citoyenneté, le retour de légitimité

de la religion dans la réflexion éthique et tant d'autres signes montrent l'ampleur du phénomène. Celui-ci, en effet, ne se circonscrit pas à des sphères limitées, marginales car il répond à une nécessité quasi structurelle pour le capitalisme moderne face au délabrement de la société civile. Délabrement que ce capitalisme induit dans sa course au profit.

Si l'on revient au *Discours sur l'état de l'Union* (janvier 1994), on doit remarquer que ce discours très « moral » de Clinton n'est pas un simple alignement sur les positions des Bush, Reagan, Carter and co. Il est une réponse aux émeutes de Los Angeles, une réponse aux enquêtes sociologiques sur les ghettos noirs américains et non plus seulement un gage de moralité chargé de faire passer la pilule du libéralisme sauvage (comme chez

Reagan ou Thatcher). Le capitalisme a besoin d'ordre moral quand il n'est plus en capacité de pallier aux effets de l'exclusion sociale.

Il s'agit donc, pour nous anarchistes, de remettre dans la balance une bonne dose de contestation, de dénoncer l'ordre moral, celui qui est chargé de replâtrer les effets pervers du capitalisme comme celui qui veut nous soumettre à ses valeurs. Il s'agit de favoriser l'auto-organisation sociale (seul ordre légitime) contre le « nouvel ordre moral » qui se construit. Il s'agit de remettre la lutte des classes dans une perspective globale qu'elle n'aurait pas dû quitter : la contestation totale du capitalisme et l'affirmation du fédéralisme comme gestion des différences dans l'égalité.

Luc Bonet

(gr. Berkman - Poitiers)

## L'ENCYCLIQUE PAPALE « LA SPLENDEUR DE LA VÉRITÉ »

# La dialectique

C'EST UN OUVRAGE qui ne brille guère par ses qualités littéraires. Le sujet est ennuyeux, le style pesant. Pourtant, il se vend comme des petits pains... bénis. Il s'agit de l'encyclique du Pape, *La Splendeur de la Vérité*.

Cette encyclique se divise en deux parties. La première, sorte de commentaire de textes, « explique » un extrait de l'évangile de Matthieu. La deuxième tire les conclusions morales de ce commentaire en les appliquant au monde d'aujourd'hui.

Voici tout d'abord quelle prose était la glose de Sa Prétendue Sainteté : « Dialogue de Jésus avec le jeune homme riche » (Mt 19, 16-21). Et voici qu'un jeune homme s'approcha et lui dit : « Maître, que dois-je faire de bon pour obtenir la vie éternelle? ». Il lui dit : « Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon ? Un seul est le Bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (suit un bref rappel des principaux commandements de la loi juive). « Tout cela, dit le jeune homme, je l'ai observé. Que me manque-t-il encore ? ». Jésus lui déclara : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux. Puis viens, suis-moi ».

La morale de ce conte est limpide : quelque effort qu'il fasse, le riche ne peut guère prétendre à la sainteté. Ainsi la doctrine chrétienne primitive précocitise-t-elle le détachement des choses matérielles. Mais ce n'est pas

cette morale là qui intéresse le Saint Pèpère sur son trône rutilant, ni les lecteurs de l'encyclique, tous plus ou moins nantis béni-oui-oui...

La seule raison pour laquelle Jean-Paul II a choisi ce dialogue, c'est parce que Jésus Christ cite pour une fois la loi de Moïse dans l'évangile. Or il semble bien que les commandements soient l'affaire juteuse du moment pour le magistère de l'Eglise.

### La nécessité du commandement

Jean-Paul II n'y va pas par quatre chemins :

1) C'est Dieu qui a donné la loi à l'humanité (référence à la mise en scène en technicolor des tables de la loi sur le mont Sinaï). Donc Dieu et la loi ne font qu'un.

2) Dieu a créé l'homme à son image, d'où la loi et l'homme ne font qu'un ! CQFD ! La loi fait partie du patrimoine génétique de l'homme... Il est donc naturel, nous affirme Jean-Paul II d'appliquer la loi à la lettre ! Belle logique, en vérité je vous le dis ! Dommage que cette tautologie repose sur des hypothèses totalement fausses : Dieu n'existe pas...

Mais admettons qu'il existe : pourquoi, alors, aurait-il dû graver dans la pierre du Sinaï des commandements qui sont censés être gravés dans nos codes génétiques ? D'autre part, pourquoi, malgré vingt siècles de

bourrage de crâne, la loi « naturelle » reste-t-elle toujours aussi peu respectée ? Au point que la papauté doit rappeler des commandements que nous avons en nous-mêmes ?

Tout doux mes bons agneaux de Dieu ! Vous n'avez rien compris aux voies du Seigneur, impénétrables ! D'un côté c'est vrai, il nous a créé avec la science infuse de la bonne conduite, mais de l'autre il nous a donné la liberté ! (autrefois la prétendue science catéchumène appelait cela le « libre arbitre », mais de nos jours le mot « liberté » sonne plus plaisant).

Donc l'homme est libre d'agir comme il veut : voilà pourquoi malgré sa science infuse du bien, il a tendance à agir mal... Et puis, il y a aussi que, pour que la loi lui soit révélatrice en clair, il lui faut le décoder « foi en Jésus ». Sans ce décoder, disponible dans toutes les bonnes chapelles sous le label « Sainte Eucharistie », l'homme ne peut pas être bon. Il lui manque la révélation du « bon » qui consiste à « observer les commandements ».

Comme un serpent qui se mord la queue, le raisonnement du Saint Faussaire nous impose sa logique infernale : seuls les croyants, seuls les chrétiens, sont capables d'agir bien. Ayant décoché aux mécréants cette sous-entendue flèche de Parthe, le Saint Escroc passe à l'attaque :

La vraie liberté consiste à se soumettre aux commandements de

Dieu en pleurant sur le sacrifice de Jésus. Sans la foi l'homme, incapable d'agir pour le bien, pour son propre bien intrinsèque que lui dicte la loi imprimée en lui (mais non révélée par le « mystère » de la Sainte Eucharistie), l'homme est voué à l'erreur du jugement : donc il devient esclave... du péché ! S'il est esclave, il n'est pas libre ! CQFD !

Ce type de syllogisme fait partie lui aussi de la panoplie d'illusionniste des docteurs en sciences théologiques. L'ennui c'est qu'ils y croient peut-être. Auquel cas, le dogme religieux ressemble comme deux gouttes d'eau à un cas de délire maniaco-obssessionnel : un échafaudage de raisonnements « logiques » élaboré à partir de prémisses totalement erronées.

Heureusement, la sauce sacerdotale mystico-lyrique est là pour noyer le poisson : le discours du pape est tellement fumeux qu'on en oublie leur origine purement et simplement humaine, et leur fonction initiale de code pénal.

### Ordre moral ordre social

Car à y regarder de plus près, les « commandements » sont ni plus ni moins que des règles sociales adaptées à un certain type de société. Par exemple, si le mariage n'était pas une institution, « tu ne commettras pas l'adultère » n'aurait pas lieu d'être. Si

# CAMPAGNE CONTRE L'ORDRE MORAL

LES PASSERELLES ENTRE L'ÉCOLE PUBLIQUE ET L'ÉCOLE PRIVÉE

## Education, ordre moral et religion

**B** IEN QUE LA PLUPART de son personnel enseignant soit laïc et rétribué par l'Etat, l'école privée (à 80% d'obédience catholique) reste soumise aux directives de l'Eglise. Contrairement à ces socialistes bon teint qui prétendent que l'enseignement privé a abandonné tout caractère religieux, le clergé insiste régulièrement sur ce qui fait le caractère propre de cet enseignement : la catéchèse, l'éveil à la prière et la propagation de la Foi.

Pour les cléricaux, l'école catholique demeure « un lieu d'évangélisation, d'authentique apostolat et d'action pastorale, non par le moyen d'activités parallèles ou parascolaires, mais par la nature même de son action, directement orientée à l'éducation de la personnalité chrétienne » (dixit Jean Duval à la conférence des évêques du 13 mai 1992). Rappelons pour mémoire que ces propos n'ont pas empêché Jack Lang, ex-ministre de l'Education, de déclarer au journal *Le Monde* en juillet 1993 (quelques jours après la première tentative de réformer la loi Falloux) : « J'aurais moi-même

souhaité aller plus loin et libéraliser progressivement la loi Falloux ».

L'école publique, d'ailleurs, n'est pas en reste en matière de religion (1). Signalons par exemple que le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de Grenoble, structure qui dépend du ministère de l'Education nationale, a publié il y a quelques mois un document intitulé *Propositions pour un enseignement d'histoire des religions*. Bien sûr, rien de contradictoire en soi avec la laïcité. D'ailleurs, les enseignants n'ont pas attendu le CRDP pour montrer la place et le rôle des religions dans l'histoire de l'humanité.

Ceci dit, il y a une différence entre cette attitude et le fait d'insister lourdement (comme le fait le document en question) sur « la nécessaire transmission de la culture et des valeurs religieuses ». Bref, le danger est bien là. Et on assiste au même phénomène de contagion dans les facs ! C'est ainsi que lors des

dernières élections universitaires, des associations d'étudiants musulmans prônant le port du foulard islamique ont obtenu des élus...

Certes, la France n'est pas les Etats-Unis. Là-bas, des groupes de pression interviennent sur les contenus d'enseignement. La théorie sur l'évolution des espèces est remise en cause dans les manuels de sciences naturelles. Une bonne raison pour rester vigilant et ne pas laisser l'ordre moral s'emparer du système éducatif !

Pour finir, rappelons que tout n'est pas rose à l'école publique sur le plan des « mœurs ». Certes les écoles sont mixtes, des cours d'éducation sexuelle sont bel et bien organisés et l'apprentissage de la *Marseillaise* n'est pas très courant. Mais l'esprit de compétition, l'autoritarisme, le sadisme, le sexisme et la pudibonderie (la liste n'est pas exhaustive) de certains enseignants et de nombreux parents d'élèves font encore des ravages. Quant à la propagande

« républicaine », elle se déchaîne à chaque échéance électorale (où les abstentionnistes sont présentés à nos chères têtes blondes comme des irresponsables) ainsi qu'à travers les conseils municipaux d'enfants (où les mœurs politiques adultes sont copiées et imposées sans aucun esprit critique).

En conclusion, laissons la parole à Patrick Font qui nous rappelle que du Lycée Jules-Ferry au collège Saint-Frusquin, « c'est le même tabac pour l'ambiance des dortoirs, où rôde un surveillant gai comme un ostensor, où chacun dans son lit doit compter sur ses doigts pour se donner un brin de joie. Et à six heures pétantes, allez debout les morts ! Tu dois sauter du pieu lorsque tu bandes encore ; que tu bandes laïc ou que tu bandes chrétien, tu bandes et ça ne sert à rien ! » (2).

Eric Dussart  
(individuel FA - Lille)

(1) En ce qui concerne le statut particulier de l'Alsace-Moselle, voir le *Monde Libéraire*, n° 941.  
(2) *Les Ecoles*, chanson de Patrick Font, 1984.

### LE MANS 15, 16 et 17 avril Festival d'expression libertaire

• Vendredi 15 avril - 20 h 30 : concert chanson francophone au Caveau, 105 Grand'rue, avec Roger Bigot et Alain Aurenche. Entrée : 50 et 60 F.

• Samedi 16 avril - 15 h 30 : débat *Art et liberté*, salle de quartier des Maillets, rue Montaigne. Entrée gratuite.

• Samedi 16 avril - 19 h 30 : soirée de *l'Image sauvage* (ciné-védo) au Ciné-Poche, 97, Grand'rue : vidéo avec Noël Godin : *C'est arrivé près de chez vous* (20 h 30) avec André Bonzel, co-scénariste et acteur et surprise, inédite en France (23 h).

• Dimanche 17 avril - 15 h : vidéo-débat sur rock alternatif, salle de quartier des Maillets. Vidéo : concert des Béruriers Noirs au Zénith, film des Sex Pistols ; débat : *Altman ? Qu'est-ce que cela veut dire ?*, avec Visa ou Houla Label (production), Wah-Konda (orga concerts) et Short Stories (distribution).

• Samedi 16 (13 h 30 - 18 h) et dimanche 17 avril (13 h 30 - 19 h) : Exposition peinture-photos-affiches salle de quartier des Maillets, avec Nicolas Coric, Nathalie Bizard, Stéphanie Lenfant, Daniel Migaud (peinture) et René Maltête, François-Nicolas L'hardy (photos) et affiches autonomes et libertaires...

Abonnement au festival : 80 F ; soirée *Image sauvage* : 45 F ; festival et adhésion à l'association organisatrice *A Contre-Courant* : 140 F. Réservation au 43.87.58.95. Biletterie : Librairie Plurielle, 61, rue Gambetta, 72000 Le Mans. La FA du Mans, co-organisatrice, sera présente lors du festival.

## L'ENCYCLIQUE PAPALE « LA SPLENDEUR DE LA VÉRITÉ »

# du mensonge

la propriété privée n'existait pas, « tu ne voleras pas » ne voudrait rien dire. La loi qui enchaîne l'homme et la femme et celle qui protège le propriétaire s'inscrivent dans la logique du système patriarcal : c'est ce système que le Pape et ses sbires entendent bien défendre.

A part ça, il y a quand même un commandement qui pourrait servir de règle sociale faisant l'unanimité des peuples : « Tu ne tueras pas ». Voilà un saint précepte qui, correctement appliqué, pourrait endiguer les grands massacres planétaires mieux connus sous le nom de guerres... Hélas c'est pitoyable de voir comment l'élève Jean-Paul, décidément entêté à pratiquer le contre-sens, interprète les écritures !

En effet, loin de considérer le « tu ne tueras pas » comme un appel à la désertion et au désarmement universels, le Saint Cancre estime que cette mesure concerne uniquement les êtres humains non nés, et même, non encore procréés, batifolant sous l'apparence d'ovules ou de spermatozoïdes.

Coincé dans la double hélice de l'ADN, le principe naturel divin de l'être humain serait donc d'éviter le gaspillage des gonades, et non pas d'éviter de tracter son voisin de palier ou de frontière... Tout cela bien entendu au nom de la « dignité humaine », un terme dont le costume est devenu transparent à force d'être usé jusqu'à la trame par les démagogues laïcs ou curés. Après

qu'il le Pape a beau jeu d'aller prêcher la paix *urbi et orbi*.

Les positions de l'Eglise à propos de la contraception, de l'avortement et même du divorce ou de la prophylaxie du sida, que tout le monde (à part les curés intégristes) juge réactionnaires, s'inscrivent elles aussi dans la logique d'une société de type patriarcal. La procréation est encouragée à n'importe quel prix, dans les limites circonscrites de la famille, du mariage et de l'héritage par filiation. Ensuite il n'y a jamais « trop de monde » pour servir les maîtres et, ce faisant, enrichir le clan, le royaume, l'Etat, la nation. Et pour servir, en cas de guerre, de chair à canon. Au nom de la « dignité humaine », évidemment...

### L'utilisation de la misère

Hélas les temps sont durs pour l'église catholique romaine. Il est loin le bon temps où même les plus puissants pliaient le genou devant les porteurs de mitre ! A cette époque, le monde fleurait bon l'encens et l'eau bénite. Avec l'appui de la morale chrétienne, rois et curés marchaient main dans la main. Grands et petits seigneurs s'inclinaient devant la papauté toute puissante, en craignant Dieu, l'enfer et par dessus tout, l'excommunication. Malheureusement, l'humanité s'est laissée prendre au piège des doctrines matérialistes... A

de leur société, c'est que le marxisme les a privés de foi... Jean-Paul II se frotte les mains, peut-être même se lèche-t-il les babines ; il y a fort à faire du point de vue du prosélytisme religieux, du côté des pays de l'Est... D'autant plus que le rituel orthodoxe n'attire pas grand monde dans la réalité des faits (*Dossiers du Monde*, décembre 1993). Le Pape-Parrain sait que la misère et l'angoisse existentielle sont un fumier idéal pour faire pousser la religion. Aux pauvres mécréants comme aux croyants tièdes on va réapprendre le catéchisme ; puisque la camisole chimique de l'hostie ne suffit pas, on va utiliser la camisole de force ! A mon commandement, halte ! Tu ne commettras pas l'adultère ! Tu ne tueras pas ! Ni divorce, ni capote, telle est ma loi !

Pour le moment ça râle sec au niveau des médias et y compris parmi les bons cathos pratiquants... Mais qu'importe ? Grâce aux victimes de l'« échec communiste »

Cette double frustration se résolvait dans la fascination pour les jeux de massacre en gros. Le Saint Moralisateur serait-il jaloux des méthodes stalinienne qui parvenaient sans l'aide de Dieu, à extorquer des confessions dignes de la Sainte Inquisition ? Ou bien le souvenir des défilés de SS ravive-t-il chez lui la nostalgie des grandes missions évangéliques ? Enfin, bref, passons...

Nous voici donc en plein cœur du « *drame de l'humanisme athée* » qu'avait si finement décrit en 1950 le redoutable Henri de Lubac (réédité en 1983 aux non moins redoutables éditions du Cerf). Jean-Paul II insiste sur la nécessité de la foi chrétienne, pour lutter « *contre le déclin et l'obscurcissement du sens moral* ». Car, d'après lui, ce qui laisse les Russes si démunis face à l'éclatement

déboussolé, la cote de tardera pas à remonter !

Au demeurant, en choquant l'opinion publique, Jean-Paul II, qui n'est pas innocent, réussit un joli coup médiatique. Pendant que la polémique tourne à vide autour des excès de rigorisme pontificaux, personne ne songe à mettre en doute la légitimité du pape, ni l'existence de Dieu. Personne ne remarque que la sainte clique a toujours la même idée en tête : accroître son pouvoir pour vivre en parasite. Profiter de l'ignorance, de l'abrutissement des gens, pour sceller des alliances avec les puissants.

La mafia catholique distille quotidiennement son poison normatif à la TV. Par l'intermédiaire de films, de séries américaines, d'interviews de personnalités affirmant haut et fort : « Oui, je suis croyant ». Alors qu'à l'inverse, on se tait... Parce que déjà, admettre publiquement qu'on ne croit pas en Dieu passe pour un signe d'amoralisme.

Rejoignant les suppôts du capitalisme libéral à la sauce social-démocrate, le Pape médiatique occulte les vrais enjeux et les tares fondamentales de son Eglise en crise par le biais d'un « débat-Cavada », placé sous le signe du consensus mou.

Michèle  
(gr. Jules-Vallès - Grenoble)

Pour mieux connaître la Fédération anarchiste  
« LA BROCHURE ANARCHISTE » n° 1  
QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ? (10 F)  
(Libellez votre chèque à l'ordre de Publico)  
« LES PRINCIPES DE BASE » (gratuit)

Librairie du Monde Libertaire  
145, rue Amelo (M° Oberkampf), 75011 Paris

# L'Amérique des sans-abri

(1<sup>ère</sup> partie)

Un numéro spécial de la revue *Mordicus* sur la situation actuelle aux Etats-Unis doit paraître prochainement.

Textes d'analyses, interviews et témoignages le composent.

L'interview publiée aujourd'hui s'en est échappée pour donner aux lecteurs du *Monde libertaire* un avant-goût de ce qu'ils pourront trouver bientôt dans les pages de *Mordicus*.

Il fait encore bien chaud à Baltimore cet après-midi de septembre où nous traversons le centre-ville pour nous rendre dans un centre social d'accueil pour sans-abri.

Baltimore, un million d'habitants, semble déjà faire partie du sud des Etats-Unis. Beaucoup de monde dans les rues, bien sûr, mais après la frénésie de New York, la nonchalance des badauds est plutôt reposante. Nous croisons peu de Blancs. Baltimore est une ville dont 70% de la population est noire. Arrivés au centre, nous retrouvons Jeff Singer, travailleur social, et son copain Curtis Price, animateur d'un journal de rue (cf. l'interview du collectif de Street Voice dans le n° 12 de *Mordicus* à paraître).

Sylvie Deneuve  
et Charles Reeve

Jeff : Je fais ma « carrière » dans l'industrie des sans-abri ! Ça a l'air drôle, mais le pire, c'est que c'est vrai ! (Rires). Nous travaillons ici dans une clinique qui reçoit des malades ou des drogués qui n'ont ni argent ni logement. En dehors des services administratifs et médicaux, il y a un avocat qui les conseille gratuitement. Nous essayons d'offrir aux gens une assistance médicale de base qu'ils ne peuvent pas trouver ailleurs. Aux Etats-Unis, l'assistance médicale est une marchandise comme une autre, si on ne peut l'acheter, on en est privé ! Nous, nous tentons de fournir l'assistance médicale sous une forme non marchande. Jusqu'à quel point nous y réussissons, je ne saurais vous le dire... Nous voyons, en moyenne, 250 personnes par jour. L'année dernière, 60 000 personnes, environ, ont été reçues. Cela représente la moitié de notre activité. Parallèlement, nous menons des actions d'agitation dont le but est de déranger les esprits.

**MORDICUS**  
n° 12  
« SPÉCIAL AMÉRIQUE »  
PRIX : 30 F.

A commander à *Mordicus*  
BP 11, 75622 Paris cedex 13.

En vente également  
à la librairie du Monde Libertaire  
(chèque à l'ordre de Publico).

Nous essayons d'utiliser les armes de l'ironie pour mettre en évidence les contradictions du système sur la question des sans-abri. Nous avons ainsi créé une petite organisation que nous avons appelé Cash (City Advocates in Solidarity of Homeless). Vous remarquerez : nous apprécions l'idée d'argent (cash) ! (Rires).

Cash a mené toute une série de campagnes provocatrices. La plus réussie étant celle que nous avons intitulée : « Mendier gentiment, ça paie ! ». A Baltimore, comme partout ailleurs, un des problèmes posé par les sans-abri est celui de la mendicité. Bien sûr, c'est la conséquence du fait que les services d'assistance publique n'assurent plus leur fonction d'aide aux pauvres. Depuis une quinzaine d'années, les sommes destinées au « salaire social » ont été drastiquement coupées. Un nombre croissant de personnes a été rejeté dans la rue et celles-ci sont forcées de demander de l'aide aux particuliers pour survivre. C'est la façon la plus empirique de remplacer l'aide publique par l'aide privée, c'est-à-dire : l'aide du quidam dans la rue ! Inévitablement, les commerçants du centre-ville se considèrent lésés : l'argent des passants ne doit pas aller aux mendiants, il doit aller dans leurs caisses. Ils voient les

### Le nombre des mendiants sans cesse en augmentation

pauvres, non seulement comme des figurants qui dérangent leur décor marchand, mais comme des concurrents directs... D'autant plus que le nombre de mendiants augmente sans cesse. Alors, du coup, et dans un premier temps, ces commerçants s'intéressent à l'Etat ; ils lui demandent de faire usage de la force publique pour dégager ces « concurrents » en haillons. Cash a décidé d'intervenir dans ce conflit. Nous avons tout d'abord créé une sorte de brochure-guide que nous distribuons aux mendiants. Nous y développons quelques suggestions sur la meilleure façon de récolter de l'argent, et nous y donnons aussi des informations sur les droits légaux des mendiants ainsi que les combines pour éviter de se faire

arrêter. Pour rendre cette initiative plus connue, nous avons décidé de faire une action devant les portes du grand stade de base-ball de Baltimore. Ce stade fut construit avec des fonds publics et appartient aujourd'hui à une équipe privée. Comme c'est un endroit très fréquenté, il est très prisé des sans-abri qui viennent y mendier. Tous les ans, en été, s'y organise un tournoi réunissant plusieurs équipes. Cette année, Cash a informé les médias que ce jour-là nous avions l'intention d'y distribuer notre brochure-guide. Les journalistes ont trouvé l'idée très médiatique et sont venus. Ils ont pu interviewer des sans-abri qui, bien entendu, ont témoigné de la répression policière.

Nous-mêmes avons réussi à soulever quelques questions. En particulier celle de savoir si le plus révoltant était de voir un pauvre demander une pièce aux passants ou de voir une équipe de base-ball gagner des millions de dollars ? Après cela, Cash a décidé d'aller plus loin ! Les capitalistes du centre commercial de Baltimore ont récemment commencé à s'organiser afin de réprimer les sans-abri. Ils ont créé une police qui est venue s'ajouter à celle de l'Etat. C'est la privatisation de la police ! Il s'agit, en partie, d'une réponse aux tentatives d'organisation comme la nôtre, pour contrôler les agissements de la police officielle. Bien sûr, ce n'est jamais très efficace, mais au moins ça gêne. Cette possibilité disparaît dès qu'il s'agit de forces de police privées. Elles peuvent faire pratiquement tout ce qu'elles veulent. Enfin, pas tout à fait, comme nous allons le voir. Très rapidement, les flics privés (dont la majorité est recrutée parmi les minorités) ont commencé à chasser les sans-abri et les mendiants du centre-ville. Ils ne peuvent pas les arrêter, mais ils peuvent les terroriser. Nous sommes descendus dans la rue avec des avocats et les sans-abri ont raconté ce que ces gardiens leur faisaient subir. A partir de là, les avocats ont engagé une procédure à l'encontre des sociétés de police privée et de l'association de commerçants qui les finance. Tout cela s'enlise actuellement dans la jungle d'une procédure dont nous ne voyons pas très bien la fin, mais là

aussi ça dérange... Enfin, Cash essaye également d'intervenir à chaque fois que la police détruit des campements de sans-abri.

**Question :** Quelle est l'attitude des sans-abri lorsque vous intervenez ? Que pensent-ils de votre démarche provocatrice ?

**Jeff :** Nous essayons d'agir avec les intéressés. En général, notre action est appréciée, et souvent ils y participent. Il faut se dire que la plupart des sans-abri sont isolés et peu organisés. Nous avons mené récemment une action qui a attiré beaucoup de monde. Comme les politiciens locaux répétaient

### La radicalité aujourd'hui : revendiquer l'existence de services d'assistance

constamment que la municipalité ne pouvait pas aider les pauvres car elle n'avait plus d'argent, nous sommes allés dans le centre-ville (centre commercial et financier) faire la manche. Nous expliquions que l'argent collecté serait remis aux spéculateurs immobiliers afin de les aider à rembourser leurs dettes à la ville. Tout le monde sait que d'importants fonds publics ont été prêtés pour la réhabilitation du centre-ville et que ceux qui en ont profité refusent ouvertement de rembourser leurs dettes. Un de ces requins est allé jusqu'à dire que les exigences de la ville pour le règlement de sa dette ressemblaient aux « réparations de guerre » demandées par les Alliés à l'Allemagne après la Première Guerre mondiale... Nous avons donc dit aux passants : « *Donnez-nous de l'argent pour que nous puissions aider les spéculateurs à payer leurs dettes, afin que la municipalité puisse aider les pauvres !* ». (Rires). Ce jour-là, il y avait beaucoup de sans-abri avec nous. En un après-midi, nous avons récupéré une quinzaine de dollars... Ensuite, nous sommes allés en cortège jusqu'à un des grands hôtels du centre-ville, dont le propriétaire est justement un des requins riches qui doit à la ville environ six millions de dollars. Symboliquement, nous lui fimes don des quinze dollars. Il y avait toute la presse et, bien entendu, il n'a pas voulu nous recevoir... Mais c'était très réussi.

**Question :** L'image du sans-abri a toujours fait partie de la « culture populaire » américaine. La généralisation de la condition de sans-abri a certainement modifié l'attitude sociale envers les laissés-pour-compte. Un « spécialiste » expliquait

récentement dans le *New York Times* la différence entre les sans-abri de la grande crise des années 30 et ceux d'aujourd'hui. Les premiers étaient des chômeurs alors que les seconds n'ont jamais travaillé...

**Jeff :** Je veux tout d'abord souligner l'émergence d'aspects négatifs dans l'attitude sociale envers les sans-abri. Pendant environ une dizaine d'années la question des sans-abri fit l'objet d'une attention toute particulière, voire sympathique, de la part du public en général mais aussi de l'Etat, ce qui fut très important. Au cours de cette période, les institutions officielles s'inquiétèrent de leur situation. Il faut noter que la fonction sociale de l'Etat n'a pas été mise en place pour aider les pauvres mais pour répondre aux pressions d'un mouvement d'opinion qui s'intéressait aux sans-abri, et qui avait une influence médiatique. Les sans-abri étaient moins réprimés. Des services sociaux et médicaux furent créés ; des programmes de réinsertion furent mis en place ; des foyers d'accueil furent ouverts et, même, quelques projets de logement virent le jour. Aujourd'hui, la situation ayant changé, la question des sans-abri n'est plus vue avec autant de bienveillance par le public. C'est certainement dû au fait que les gens se sentent impuissants à résoudre, ou même à renverser, la tendance à la paupérisation dans la société. Le nombre des sans-abri a augmenté de façon très rapide au cours des dernières quinze années. Ceux qui s'y intéressaient auparavant, les gens des classes moyennes, en ont conclu que leur aide n'a eu aucun effet. Les sans-abri sont plus nombreux que jamais et de plus en plus misérables ! La sympathie a disparu. De leur côté, les sans-abri commencent à s'organiser entre eux, c'est un mouvement très embryonnaire, sans aucune comparaison avec celui des années 30. Dans quelques villes, comme à Philadelphie, il semble avoir un petit succès. Quant à l'aide sociale aux pauvres, elle continue à diminuer, et la situation se dégrade continuellement. Nombre de services d'assistance, que les gens considéraient comme des acquis, ont été tout simplement démantelés et fermés. Revendiquer l'existence de tels services aujourd'hui c'est faire preuve de radicalité. Demander une allocation-logement pour un homme en bonne santé, qui n'a pas de travail et n'en trouve pas, équivaut à prier pour le retour de Lénine ! C'est grotesque, mais c'est ce que la classe dirigeante pense dans ce pays.

(suite au prochain numéro)

SCIENCE

## « Preuves et réfutations Essai sur la logique de la découverte mathématique »

Imre Lakatos

**B**ON D'ACCORD, le titre peut en rebuter plus d'un, mais il n'empêche qu'il s'agit là d'un excellent ouvrage (prix : 140 F). Imre Lakatos, décédé en 1974, était un intellectuel hongrois, communiste dissident par rapport à Staline, qui s'exila à Cambridge (Grande-Bretagne) où il devint l'élève de Karl Popper puis l'interlocuteur privilégié de Paul Feyerabend (récemment décédé), auteur de l'ouvrage *Contre la méthode : esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* (1).

Dans son livre *Preuves et réfutations*, Imre Lakatos nous entraîne dans une classe où les élèves et leur maître tentent ensemble, en allant au-delà du cadre habituel enseignant-enseignés, de comprendre et de dépasser la conjonction d'Euler (qui utilise une relation entre le sommet, les arêtes et le nombre de faces d'un polyèdre). Lakatos reconstitue ainsi la démarche scientifique qui a été nécessaire pour arriver à une telle « construction ». Mais au-delà du débat scientifique, une véritable

réflexion sur l'enseignement mathématique et sur d'autres sciences s'opère. En effet, dans nos écoles et nos facultés, l'introduction aux sciences et leur enseignement s'effectuent dans un style déductiviste (enchaînement de théorèmes), c'est-à-dire un style où les incertitudes, les réfutations, les contre-exemples n'ont pas leur place. Les mathématiques sont donc présentées comme un ensemble de vérités éternelles et immuables, bref, comme un dogme. La maturité scientifique demandée aux étudiants n'est plus qu'une aptitude à saisir une argumentation, sans porter un quelconque intérêt pour l'histoire et les différentes aventures (c'est-à-dire les différentes tentatives de formulations et de réfutations) de ce problème.

Où peut mener un tel enseignement ? L'auteur répond clairement : vers l'autoritarisme, « le pire ennemi d'une pensée indépendante et critique ». En achevant la lecture de ce livre, une question nous vient alors : un(e) étudiant(e) qui, depuis

le début de sa scolarité, ne prend connaissance des sciences qu'à travers des dogmes, peut-il(-elle) vraiment porter ensuite un regard vraiment critique sur la société ?

Rénald  
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

(1) Ouvrage plus dadaïste qu'anarchiste. Ajoutons que Feyerabend a délaissé, depuis longtemps, l'épistémologie anarchiste.

N.B. : l'ouvrage de Imre Lakatos se trouve dans la plupart des Bibliothèques universitaires des facultés de sciences.

Exposition de dessins  
(vente d'originaux  
et dédicaces d'albums)  
**BROUCK**  
jusqu'au 24 avril  
bar-restaurant Le Maldoror  
10, rue du Grand-Prieuré  
(M<sup>o</sup> Oberkampf) 75011 Paris.  
Tél. : 48.05.19.77

NOUVEAU LIEU D'ARTISTES A PARIS :  
LE 80, RUE DES CASCADES (M<sup>o</sup> MÉNIL-  
MONTANT OU JOURDAIN)

Au premier regard, ce lieu peut faire penser à un squatt ou à une cathédrale. Ancienne usine du début du siècle, désertée, aujourd'hui terrain de jeu pour les gosses du quartier.

Trois mecs : Pierre, Ludovic et Bernard de l'association « Bac » vont donner l'impulsion et décider de faire revivre l'endroit. Une autre association, « Yabon », dynamise l'idée.

Le lieu s'y prête : quatre étages, comme un immense dépliant où vont pouvoir se nicher, entre autres,

comme des hirondelles, peintres, sculpteurs... afin d'être vus, aimés, à ciel ouvert, à découvert...

Dans cet espace multiplié, toutes les rencontres sont à venir : musique, danse, poésie, mode, théâtre...

Il y a ceux qui apportent beaucoup : leurs outils, leurs connaissances techniques, leur temps, leur énergie... et ceux qui apportent leur sympathie, leur présence attentive.

Sensibles à la magie des Cascades, nous ferons danser et chanter cet endroit sous les couleurs du temps. Laissez-vous apprivoiser. Venez nombreux à Ménilmuche.

Tonia Le Goff

RECUEIL

## « Mémoires balkaniques » (1941-1944)

Cyril - éd. Partage Noir  
Introduction au massacre...

Initialement, cette série de tracts fut conçue pour être distribuée en complément au fanzine *Soleil Noir*. Les éditions Partage Noir ont décidé d'en faire une compilation, accompagnée de planches inédites, afin d'offrir au lecteur une photographie globale de la Yougoslavie des années 1941-1944. Gommant tout aspect par trop stratégique, Cyril s'est attaché à brosser, région par région, un tableau aussi complet que possible des divers protagonistes de cette première tragédie yougoslave, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité.

*Partisans en Yougoslavie*, qui ouvre cette série de planches, donne, en quelque sorte, le fil conducteur de cette expo. Les futures républiques, puis les provinces autonomes, sont ensuite présentées lors d'une succession d'études chronologiques.

Les planches de ce recueil à paraître à la mi-mai aux éditions Partage Noir (c/o librairie du Monde Libertaire) sont actuellement exposées à la librairie du Monde Libertaire. Ce recueil coûtera 15 F.

Editions Partage Noir

DIRES ET CHANSONS

## Les ragots rimés de Rémi Garraud alias Rémo Gary

Rémi Garraud est né nu comme un vers entre les pages d'un dictionnaire, qui en a été tout chamboulé, et lui a dressé plusieurs procédés verbaux (un mot peut en fâcher un autre).

Un sourire au coin de l'ouïpe, il se livre à ses exercices de style *haut habile*, il sautille d'une image à l'autre, tord le cou aux expressions trop convenues (« Faire son devoir conjugal », c'est décliner un verbe pour un exercice de français ?), fait des croc-en-jambé aux pieds de ses alexandrins et assouvit le faible qu'il a toujours eu pour les métaphores.

Rien que son titre (« Rémy Garraud alias Rémo Gary »), il pratique le *contrepet*, qui n'est autre, comme chacun le sait, que l'art de décaler les sons, et même les chansons (ses *Feuilles mortes de Syracuse*, de Prévert et Salvador ou de Dimey et Kosma, je ne sais plus très bien, c'est quelque chose...).

Jouant tant sur la forme que sur le fond, il nous chante les coc(h)onneries hermaphroditiques de l'escargot qui se baise dans vos laitues, ou du la mineur en fugue qui n'a pas son *Bach* (« Donnez-moi un Bizet sur la Touche, ça fera un accord parfait ») tout aussi bien que le cirque où « le magicien a perdu ses illusions » ou le camé en médaillon (« Pique et pique et colle et gramme, ta vie ne pèse que quelques drames »).

Sous la lumière *lyrisée* des projecteurs, il se pose en digne repreneur de la place Blanche, laissée par Francis, quand il met en musique classique le texte de la « loi de répression sur l'ivresse publique et la protection des mineurs », mais n'hésite pas non plus à recueillir et reprendre *La Mémoire et la Mer*, orpheline de Ferré.

Avec un côté jazzy dans le rétro, Gary-Garraud propose deux formules de spectacle : simplement un piano et un pianiste accordés au quart de tour (allez-y voir, vous comprendrez), ou avec pianiste, bassiste et batteur qu'il « jasant dans son dos », ainsi qu'un spectacle pour enfants dans l'à (peu) près midi.

Pour reprendre son mot, avant qu'il ne le détourne, à son spectacle « on prend un coup de mieux ».

Nicolas Choquet

N.B. : Rémi Garraud alias Rémo Gary est, jusqu'au 10 avril, au théâtre de la Mainate, 36, rue Bichat, 75010 Paris. Tél. : 42.08.83.33.

LILLE - 1<sup>er</sup> AU 14 AVRIL

## Festival « Art et Anarchie »

• **Vendredi 1<sup>er</sup> avril à 18 h**, Grand place (métro Rihour) : parade (Pass Pass, Geneviève Pastre, Gérard et son orgue, Les Sings cailloux).

• **Samedi 2 avril à 17 h**, cinéma l'Univers, 14, rue Danton (métro Porte-de-Valenciennes) : *Métamorphose*, cinéma expérimental + musique expérimentale = spectacle expérimental et exceptionnel. Entrée : 25 F.

• **20 h 30** : contes et poésies avec Ghislain Gouwy et ses musiciens (flûte, vielle, saxophone, synthétiseur) au Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux, 1-2, rue Denis-du-Péage (métro Fives). Entrée : 15 F.

• **Dimanche 3 avril à 11 h 30**, Wazemmes, place du Marché (métro Gambetta) : parade (Pass Pass, G. Pastre, Gérard et son orgue de Barbarie, Les Sings cailloux).

• **Lundi 4 avril à 14 h 30**, CCL Benoît-Broutchoux : cinéma et anarchisme avec *Un autre futur*, projection vidéo et débat sur l'Espace révolutionnaire de 1936, avec Aimé Marcel-lan (co-scénariste et militant anarcho-syndicaliste de la CNT) et Louise Farénioux (professeur de filmologie à l'université de Lille). Entrée gratuite.

• **19 h 30**, Kaméléon, 93, boulevard Montebello (métro Porte-des-Postes) : repas végétarien (à partir de 20 F).

• **20 h 30**, Kaméléon : rencontre avec Geneviève Pastre, *Anti-dictée et contre-prix*, théâtre et militantisme homosexuel : laissez au vestiaire toute idée préconçue. Entrée : 20 F.

• Exposition photos-rock de Pepete Laure.

• **Mardi 5 avril à 21 h**, Carré des Halles, rue des Primeurs (métro République) : Christian Leduc, chanteur, accompagné par Yves Elde ; Gérard et son orgue de Barbarie.

• **Mercredi 6 avril à 20 h**, Maison de quartier de Fives, rue Massenet (métro Fives) : Christian Leduc, accompagné par Yves Elde et de la poésie. Entrée : 30 F.

• **Jeudi 7 avril à 21 h**, Ateliers du 49 ter à Wazemmes, rue du Docteur-Yersin (métro Porte-de-Postes) : *Performances*, décors, plastiques, sauces, vidéos, peintures, diapos...

• **Vendredi 8 avril à 20 h**, Mairie annexe du Vieux-Lille, place L. de Bettignies : conférence-débat sur la chanson libertaire avec Gaetano Manfredonia, Thierry Maricourt et M. Wilmet.

• **Samedi 9 avril à 15 h**, salle Courmont, rue Courmont, quartier des Moulins (métro Porte-d'Arras) : *Capharnaüm de Los Ratpis* (théâtre), par l'association Pass Pass, et concerts avec La Lune parle toute seule, Moon In June (ex-Globules bleues), Petit futur, Wao.

Expositions, stands, tables de presse.

Entrée : 50F (30 F pour les chômeurs, étudiants, insoumis, déserteurs... évadés).

• **Lille le 10 avril à 14 h**, salle Courmont : concerts avec Angoisse rouge, Stink Sisters, Zarbi Band, Space Farmers, Dead Michel Simon, Figure Head, Scraps. Entrée : 50 F (30 F pour les chômeurs...).

• **Lundi 11 avril à 20 h**, Maison de quartier de Fives : *Capharnaüm de Los Ratpis* (théâtre).

• **Mardi 12 avril à 21 h**, Carré des Halles : Gérard et son orgue de Barbarie.

• **Mercredi 13 avril en après-midi** : *Globule et Mescaline*, théâtre pour enfants par l'association Pass Pass.

• **20 h**, cinéma l'Univers : *Zéro de conduite* de Jean Vigo et *L'An 01* de Gédé et Jacques Doillon. Entrée : 37 F pour les deux films + une boisson.

• **Jeudi 14 avril à 20 h**, Mairie annexe du Vieux-Lille : conférence-débat autour de Léo Ferré, avec Robert Horville, auteur de *La Mauvaise graine*.

Abonnement pour la quinzaine *Art et Anarchie* : 150 F (soutien : 200 F), à adresser au Groupe « Humeurs Noires » (FA), BP 79, 59370 Mons-en-Barœul. Libellez votre chèque à l'ordre d'ALDIR.

L'UN DES DERNIERS CRIMES DE L'ESPAGNE FRANQUISTE

# Il y a 20 ans, on garrottait Salvador Puig Antich

« **J**E NE SAIS PAS vraiment si Salvador était anarchiste ou communiste. Ou bien c'était un anarchiste très imprégné de textes marxistes ou bien un communiste influencé par les thèses libertaires... Pour moi, au fond, il était catalan, anti-autoritaire et guérillero antifasciste ; un antifranquiste conséquent qui non seulement luttait contre la dictature, mais aussi contre son principal support et bénéficiaire : l'oligarchie bourgeoise. » (1)

C'est en ces mots que Jean-Marc Rouillan parle de son ami Salvador Puig Antich, condamné à mort par le régime franquiste et garrotté le 2 mars 1974, à Barcelone.

Vingt ans après, on se souvient de Puig Antich, ce jeune militant de vingt-quatre ans, appartenant au Mouvement ibérique de libération (MIL), qui revendiquait les idées révolutionnaires de ses aînés, tel que Camillo Berneri, assassiné pendant la guerre civile par les agents de Staline, ou bien les actions menées par Quico Sabater contre le franquisme, dans les années 50. Avec l'influence de Mai 68 et des mouvements tel que les Brigades rouges ou la bande à Baader.

Le MIL, une simple signature — 1000 — qui sera transformée en

« Mouvement ibérique de libération », né dans les années 70, n'était pas un mouvement intellectuel et théorique : il agissait sur le terrain, en mettant en pratique la phrase de Proudhon « La propriété, c'est le vol », avec la volonté cependant de ne pas faire couler le sang. Le MIL pratiquait donc l'expropriation politique. En mai 1973, le mouvement décida de s'autodissoudre, même si les actions menées contre les banques continueront quelque temps.

Le 25 septembre 1973, Salvador Puig Antich est arrêté. L'arrestation est plutôt mouvementée. Il est grièvement blessé, par balle, à la tête. Un sous-inspecteur de police reste sur le carreau, mort. Sans doute tué par une balle tirée, dans la confusion, par un autre policier.

Un mois plus tard, malgré des vices de forme évidents, la peine capitale est requise contre Salvador Puig Antich pour la mort du sous-inspecteur.

Le 20 décembre 1973, Carrero Blanco, bras droit de Franco, meurt dans un spectaculaire attentat, revendiqué par l'ETA. On sait désormais que les jours de Salvador sont comptés, et qu'il paiera aussi pour cet attentat. Condamné à mort le 7 janvier, on

se mobilise un peu partout pour demander sa libération. Des milliers de personnes se réunissent en France, Belgique, Suisse, Allemagne... jusqu'en Argentine. A Toulouse, on s'affronte avec la police devant le consulat espagnol, et des bureaux de la compagnie

« Le franquisme moribond n'en est pas moins enragé. »

aérienne Iberia sont saccagés un peu partout. Amnesty International demande également que le jeune militant soit gracié. A Paris, une manifestation unitaire rassemble plus de 4 000 personnes.

Rien n'y fait. Le 12 mars 1974, on garrotte Salvador Puig Antich. Sa mort engendrera une flambée de violence et de révolte en Espagne et en Europe. Le franquisme moribond n'en est pas moins enragé. Aujourd'hui, en 1994, vingt ans après, certains se souviennent encore de « la honte, la rage, l'impuissance et la colère » qui ont marqué ces journées.

En décembre 1973, Salvador Puig Antich, depuis sa prison,

écrivait à sa sœur (2) : « [...] As-tu fini de lire cette lettre ? Conserve-la, détruis-la. Mais ne l'arrête jamais de regarder au loin, là-bas (à l'horizon, à la mer, aux montagnes). Projetez-nous dans le futur, ressentons le poids du présent : c'est là notre raison d'être... » Et il terminait par ces vers d'un poème de Rafael Alberti :

« Cette nuit, je ressens  
blessés à mort  
les mots. »

Journaux et revues, en Catalogne, ont célébré le vingtième anniversaire de la mort de Puig Antich. Une exposition, réunissant des documents d'époque ainsi qu'une chronologie exhaustive des faits a été inaugurée à Barcelone, organisée par l'Ateneu Enciclopèdic Popular, coïncidant avec la présentation d'un nouveau livre écrit par Antonio Tellez : *El MIL y Puig Antich*, éditions Virus (en espagnol). L'hebdomadaire valen-

ciens *El Temps* du 7 mars 1994 consacrait sa « une » et un dossier spécial à Salvador Puig Antich, avec une longue interview de Jean-Marc Rouillan, sur les liens qui ont existé entre ces deux militants. A la télévision catalane (Canal 33), a été rediffusé un reportage, réalisé en 1989, sur « Les dernières heures de Puig Antich ».

Pour terminer, il faut également rappeler qu'un autre militant du MIL, Oriol Solé Sugranyes, a été abattu par la Guardia Civil en 1976, alors qu'il s'apprêtait à franchir la frontière franco-espagnole, après son évasion d'une prison ibérique.

Ytak

(1) Interview de Jean-Marc Rouillan in *El Temps*, 7 mars 1994 (en catalan).

(2) Extrait de *1000, histoire désordonnée du MIL*, André Cortade, éditions Dérive 17, 1985. Epuisé. Eventuellement disponible en bibliothèque ou chez les bouquinistes.

## Associations

### CLERMONT-FERRAND : FILM-DÉBAT SUR LA YUGOSLAVIE

Les libertaires clermontois du GAEL organisent une soirée film-débat sur la Yougoslavie : « Guerre inter-ethnique sous contrôle impérialiste », le lundi 4 avril à 20 h 30 à l'Ateneo, 8, rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand.

### ECOUEN : PROJECTION D'« UN AUTRE FUTUR » (RAPPEL)

Le vendredi 8 avril à 20 h, « Association d'Idées » organise la projection d'*Un autre futur*, film de Richard Prost (témoignages d'acteurs anarcho-syndicalistes de la guerre et de la révolution de 1936 en Espagne), au Centre Simone-Signoret, avenue Maréchal-Foch à Ecouen (Val-d'Oise). La projection sera suivie d'une bouffe et d'un débat. Entrée : 30 F.

### LYON : COMITÉ SOMPORT

Un comité Somport vient de se constituer à Lyon. Pour le contacter, écrivez à : Comité Somport, 4, rue Bodin, 69001 Lyon. Tél. : 78.27.29.82.

### BULLETIN « COMBAT SYNDICALISTE - SSE » (CNT-AIT)

La Fédération Santé-Social-Education de la CNT-AIT vient de faire paraître le

dernier numéro de son *Combat syndicaliste - SSE* (huit pages).

Au sommaire : la manifestation laïque du 16 janvier ; les soubresauts du syndicalisme universitaire ; les publications de la Fédération ; notes de lectures ; service librairie...

On peut se procurer (gratuitement) un exemplaire en écrivant à : Fédération SSE c/o CNT-AIT, 33, rue des Vignes, 75020 Paris.

### SAINT-AVOLD : LES RENCONTRES ALTERNATIVES

L'Association culturelle libertaire, le collectif « Ne Plus Subir » et le Syndicat des employés, travailleurs et précaires de la Moselle organisent les samedi 23 (de 14 h à minuit) et dimanche 24 avril (de 9 h à 19 h) des « Rencontres alternatives », Salle des Congrès de la Piscine à Saint-Avold.

Les débats porteront sur les thèmes suivants :

- « le travail et l'économie », avec Jacky Toublet (gr. Pierre-Besnard de la FA), Aimé Marcellan (CNT-AIT) et le Mouvement pour l'autogestion distributive (MAD) ;
- « le fascisme et l'exclusion », avec Louis Janover et l'association Réflex ;
- « la femme et sa place dans la

société », avec Hélène Hernandez (FA) et des membres de la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (CADAC) ;

— « l'école Bonaventure d'Oléron », avec des membres (FA) de l'association Bout d'ficelle.

Des tables rondes seront organisées autour de la presse, de l'économie, du syndicalisme, de l'antimilitarisme, de la situation étrangère (Allemagne, Algérie, Irlande du Nord, ex-Yougoslavie, Nicaragua et Palestine).

Un espace sera réservé aux médias indépendants, journaux et radios libres. A cette occasion, une vidéo sur la fabrication du *Monde libertaire* est prévue. Renseignements : Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex.

### « NEW RAGE ATTITUDE »

Le « hainième » numéro du zine de la « Horde des Ennemis de Le Pen » vient de paraître. Vingt-huit pages pour faire un tour d'horizon de tout ce qui bouge radicalement : antimilitarisme, BD d'Angoulême, antinucélaire, Guatemala, double peine, banlieues, « Bernadette sous Biroute »...

*New rage Attitude* c/o Marc Dabadie, 40330 Amou. (Envoi contre timbres.)

Casse-tête en soutien à Radio Libertaire

« Oh, les belles cerises ! »

Joli casse-tête (rouge et vert), en chêne et en cuir, rappelant la chanson-symbole de Radio Libertaire : *Le Temps des Cerises*.

Avec un peu d'astuce ou quelques heures de patience et de réflexion, vous séparerez sans problème les deux fruits de la feuille. La solution est livrée avec. Prix : 30 F (port non compris). Chèque à libeller à l'ordre de Publico.

Librairie du Monde Libertaire  
145, rue Amelot, 75011 Paris

Paris  
« Sortez vos vélos »  
Samedi 2 avril  
14 heures  
place de la Bastille

Manifestation pour un véritable réseau cyclable dans tout Paris ; pour l'augmentation de la part de l'espace public réservé aux piétons, transports collectifs et cyclistes ; pour l'obligation de prévoir des locaux pour les vélos (et les poussettes) dans les immeubles.

- Véloxygène  
9, rue Chabrol, 75010 Paris
- Vélo XV<sup>e</sup>  
356, rue de Vaugirard,  
75015 Paris
- Ecolo J  
10, rue Bourgoing,  
75013 Paris

## SOMMAIRE

Page 1 : La jeunesse debout ! (suite p. 2), Editorial : Barbouzes en stock.

Page 2 : La jeunesse debout ! (suite de la « une »), Le ras-le-bol nantais, Vers un carrefour des luttes, Infos FA.

Page 3 : L'expression d'un désenchantement et une détermination impressionnante, La coupe Davis perturbée.

Page 4 : Faisons barrage aux inquisiteurs, La dialectique du mensonge (suite p. 5), Infos FA.

Page 5 : Education, ordre moral et

religion, La dialectique du mensonge (suite de la page 4).

Page 6 : L'Amérique des sans-abri (première partie).

Page 7 : Nouveau lieu d'artistes : Le 80, rue des Cascades, « Mémoires balkaniques », Les ragots rimés de Rémi Garraud alias Rémo Gary, « Preuves et réfutations - Essai sur la logique de la découverte mathématique », Festival lillois « Art et Anarchie ».

Page 8 : Il y a 20 ans, on garrottait Salvador Puig Antich, Associations.